

Jean-Pierre Charland, Maurice Gagnon, Jacques Rousseau

Normand Cazelais

Number 139, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62418ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazelais, N. (2010). Review of [Jean-Pierre Charland, Maurice Gagnon, Jacques Rousseau]. *Lettres québécoises*, (139), 28–29.

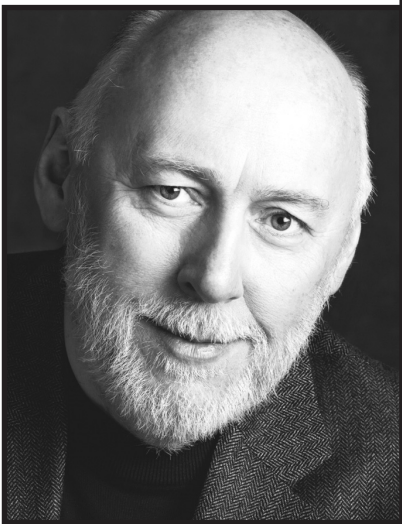
☆☆☆☆ 1/2

Jean-Pierre Charland, *Haute-Ville, Basse-Ville*,
Montréal, Hurtubise, 2009, 600 p., 29,95 \$.

Les non-dits de la Haute

Qu'est-ce que la pulsion criminelle? La justice est-elle la même pour tous? Et toutes? Vaut-il toujours de connaître – et de faire connaître – toute la vérité?

En 1925, Renaud Daigle revient à Québec au terme d'un séjour de onze ans en Angleterre. Il y a étudié le droit à l'Université d'Oxford, tout particulièrement le droit constitutionnel, et a servi comme officier pendant la Grande Guerre où il a récolté blessures et médailles. Héritier de quelques centaines

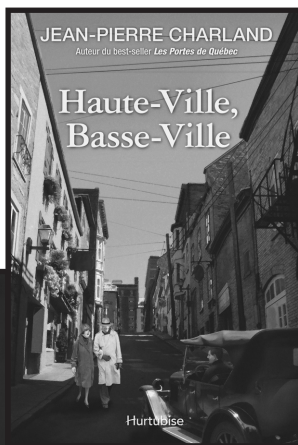


JEAN-PIERRE CHARLAND

communauté ambiante»; il se sent à l'étroit dans la ville qui l'a vu naître. On l'invite chez les notables, on lui présente des jeunes filles à marier, on le fait pénétrer dans les cercles du pouvoir; on l'embrigade presque à son corps défendant dans des campagnes électorales opposant libéraux et conservateurs. Il joue le jeu, non sans un certain agacement.

Au moment de son retour, le meurtre crapuleux d'une jeune vendeuse sans instruction, pas particulièrement jolie et issue d'un milieu difficile, fait la une des journaux. En dépit des efforts du policier chargé de l'enquête (qui sera bientôt interné à l'asile), le ou les auteurs du crime courent toujours et restent impunis; la rumeur court que des fils de la Haute soient mêlés à ce forfait «révoltant» mais protégés par le pouvoir en place. Les faits voudront que Renaud Daigle s'intéresse activement à cette affaire.

Comme *Le dahlia noir* de James Ellroy, *Haute-Ville, Basse-Ville* s'inspire d'un fait réel et, comme Ellroy, Jean-Pierre Charland livre sa propre «histoire inven-



de milliers de dollars, somme considérable pour l'époque, cet homme au début de la trentaine représente assurément un «beau parti» pour les familles de la Haute-Ville soucieuses de conclure des alliances avantageuses pour leur progéniture.

Célibataire, Daigle est un esprit libre, réfractaire aux «codes de comportement étriés de la

tée». À l'encontre d'Ellroy toutefois, qui plonge résolument dans le roman noir et les tréfonds les plus sordides de l'âme humaine, Charland braque plutôt son œil critique sur la société du temps et ses mœurs en soulignant de traits incisifs les travers et préjugés des bien-pensants, qu'ils soient issus de la bourgeoisie ou du clergé (qui en prend d'ailleurs pour son rhume...).

Déjà, *La rose et l'irlande* m'avait appris que lire Jean-Pierre Charland est un plaisir. Cet auteur écrit intelligemment, sachant ménager ses effets. Bien documenté, il développe son intrigue sans se perdre dans d'inutiles digressions et chemins de traverse, sans chercher à éblouir le lecteur par des artifices de style ou de psychologie à cinq cennes. D'une page à l'autre, l'intérêt est soutenu. Ce qui n'empêche pas Charland de poser un regard acide sur les inégalités sociales et les injustices qui en découlent; à cet égard, la tolérance que manifeste son héros envers des marginaux (homosexuels et prostituées, par exemple) en fait un être hors normes... plus ou moins crédible parfois.

Haute-Ville, Basse-Ville amalgame roman historique et roman policier. L'un et l'autre sont réussis.

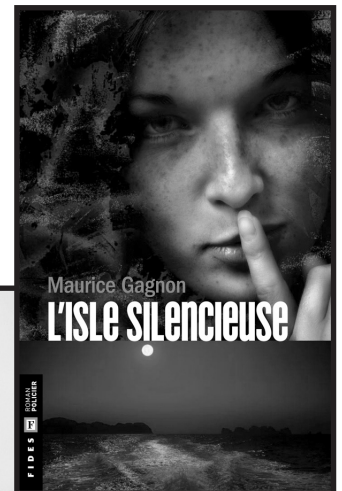
☆☆☆ 1/2

Maurice Gagnon, *L'île silencieuse*,
Montréal, Fides, 2010, 272 p., 24,95 \$.

Omerta insulaire

«Messieurs, disait Napoléon à ses généraux, n'oubliez pas que l'Angleterre est une île.» Lui-même d'origine insulaire, il savait ce que signifie cette réalité géographique.

À l'automne de 1947, un enquêteur de la police provinciale accepte de faire un arrêt sur la route de ses vacances pour établir une formalité: dresser le constat de décès d'un noyé trouvé sur la batture d'une île au large de Montmagny. Il constate vite qu'il s'agit plutôt d'un meurtre déguisé en accident... et que trouver un coupable



MAURICE GAGNON

en ce milieu clos où pèsent les conventions et les diktats religieux n'est pas de tout repos.

Tout le monde se connaît à l'île aux Grues et aussi à l'île aux Oies qui lui est reliée par un

Maurice Gagnon a su construire une intrigue originale qui se tient, servie par une écriture efficace. Il en profite pour critiquer une société bien-pensante et une Église qui a longtemps étouffé des âmes.

bras de terre. Une seule personne y possède le téléphone, mais les nouvelles passent rapidement de bouche à oreille entre insulaires... sans atteindre les intrus, fussent-ils sur place pour résoudre un crime. Passionné de cinéma, Gilbert Gauthier rêve de *Casablanca* au cours de son enquête et va croiser des personnages ambigus – y compris les fantômes de la mi-carême – dont l'existence soulève plus de questions que de réponses.

Qui a pu tuer Pierre Duquet, jeune homme fantasque porté sur la bouteille? Et pourquoi? Aidé des conclusions du médecin légiste, Gilbert Gauthier démêle les fils d'une trame qui n'est pas sans évoquer celle du *Crime de l'Orient-Express*. Un à un, des secrets se révèlent. Les vieilles rivalités, les jalousies apparaissent. Mais, malgré tensions et conflits latents, tout le monde est solidaire.

Maurice Gagnon a su construire une intrigue originale qui se tient, servie par une écriture efficace. Il en profite pour critiquer une société bien-pensante et une Église qui a longtemps étouffé des âmes. Quelques bémols: pourquoi le recours à *l'île*, cette graphie obsolète? Pourquoi ne parler que d'une seule île alors qu'il y en a deux en réalité? Pourquoi cette page couverture qui renvoie, par le demi-sourire d'une jeune femme, à un jeu anodin?

Enfin, contrairement à ce que soutient le dernier paragraphe du roman, les oies blanches ne partent pas à l'automne « vers le nord [...] se reproduire avant de revenir au printemps [...] lors de leur voyage de retour vers les contrées du sud ». C'est exactement l'inverse qui se produit.

infocapsule

Accord entre Leméac et Les Allusifs

Les Éditions Leméac ont conclu une entente de collaboration avec les Éditions Les Allusifs. En fait, Leméac s'occupera de la production et de la diffusion. Seront sous la gouverne de Leméac la fabrication des livres, les relations de presse et la direction commerciale des Allusifs, maison dirigée par Brigitte Bouchard. Par ailleurs, tout le secteur éditorial restera sous la responsabilité de M^{me} Bouchard. Un poids de moins sur les épaules de la directrice: « J'avais vraiment besoin d'un appel d'air. Le marché est de plus en plus difficile, et Leméac m'offre une structure financière plus solide. »

Les Allusifs profitera sans doute de l'occasion pour tenter de développer davantage le marché québécois. Car la maison a désormais des activités plus nombreuses en France qu'ici. Cette association devrait permettre aux Allusifs de maintenir ses deux pôles de développement et de compléter les activités de Leméac.

Fondée en 2001, et réputée pour son choix éditorial et la qualité de son travail graphique, la maison d'édition Les Allusifs compte un peu moins d'une centaine de titres à son catalogue; les droits d'un certain nombre d'entre eux ont déjà été cédés à des collections de poche à grand rayonnement. Leméac s'appuie pour sa part sur près de 2000 titres. Fondée en 1957 à Montréal, Leméac partage une partie de son activité éditoriale avec son partenaire français Actes Sud.

☆☆☆

Jacques Rousseau, *ROM Read Only Memory*, Montréal, Triptyque, coll. « L'épaulard », 2010, 214 p., 22 \$.

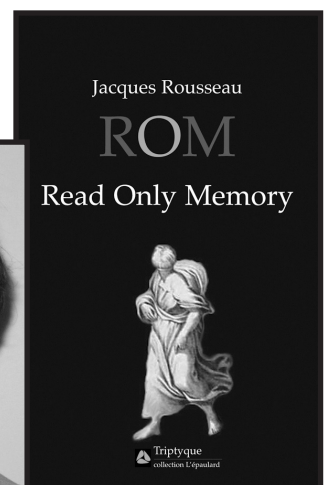
Secrets de jeunesse

ROM Read Only Memory me laisse de guingois. Jacques Rousseau a concocté une intrigue singulière et dans l'ensemble bien écrite. Mais, tout au long, j'ai eu l'impression de me faire servir un cours de psychologie.

Le tout commence sur les chapeaux de roue. Une professeure distinguée de l'Université de Trois-Rivières est trouvée assassinée dans une



JACQUES ROUSSEAU



salle de bureau adjacente à son laboratoire, transformée en l'équivalent d'une statue de sel grâce à l'injection de silicone dans ses veines. En raison d'un conflit de travail à la Sûreté du

Québec, l'enquête échoit à la police municipale et plus particulièrement à Agathe de Francheville, qui vient à peine d'obtenir son diplôme de l'Institut de police.

Bien sûr, ce qui paraît simple au début se complique: le directeur du département et aussi amant de ladite victime n'est pas le meurtrier. Qui alors? Une collègue jalouse, un ex-conjoint devenu une vedette locale, quelqu'un de la parenté? Au fil des jours et des questions qu'elle pose, à l'aide également de sa mère (eh oui...), cette policière féministe, dotée d'une chevelure rousse « flamboyante » qui ne laisse personne indifférent et de qualités qui compensent son inexpérience, apprendra que les réponses se trouvent peut-être dans la « mémoire morte » des ordinateurs. Flanquée d'un collègue avaro de mots et de paroles, Agathe de Francheville résoudra le mystère. Il lui faudra, pour ce, écouter une autre mère mettre au jour des souvenirs depuis longtemps enfouis.

Entre-temps, nous apprendrons bien des choses sur diverses approches en psychologie, notamment dans le domaine de l'enfance et sur le plan des expériences menées chez les souris, même si nous aurions apprécié des personnages mieux étoffés. Nous verrons que l'auteur, comme d'autres issus du monde universitaire, en profite pour régler quelques comptes avec ce milieu. Et nous connaissons un *happy end* qu'Hollywood ne dédaignerait pas. ■